

POURQUOI UNE 'ÉDUCATION' AUTHENTIQUE ?

Je ne suis pas né tel que je suis aujourd'hui. À chaque instant, j'apprends ; parce que j'ai à m'ajuster, à chaque seconde, aux conditions de l'instant¹. Je mémorise ce que j'apprends et le re-situe et le ré-utilise à chaque nouvel instant. Je suis le produit de mes apprentissages.

Les groupes sociaux, quels qu'ils soient, cherchent leur cohésion en organisant, comme ils le peuvent, mes apprentissages. Généralement, c'est au bénéfice des intérêts des dominants de ces groupes. Aussi, en organisant/programmant les apprentissages, introduit-on des biais - ne serait-ce que ceux liés au fait même de l'organisation/programmation en système d'éducation. On enseigne alors certes des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être explicités (et encore !), mais, en même temps et bien souvent inconsciemment, d'autres savoirs, savoir-faire et savoir-être implicites et sous-jacents.

Ainsi, par exemple, l'école française naît et se développe avec l'industrialisation - et donc, en quelque sorte, à son service. On y enseigne alors les savoirs de base : langue orale, alphabétisation, comptage – utiles à cette industrialisation et à l'organisation de la nation et de l'état. De nos jours, j'y apprends aussi, par exemple : le temps contraint², l'espace (et le corps) contraint(s), l'exercice intellectuel contraint, l'obéissance à l'« autorité », l'exécution de consignes, la déresponsabilisation, la reproduction-imitation, la conformation/conformité, les idéologies (progrès, morale, démocratie...), la récompense et la punition, l'effort sans l'émotion subséquente³, la séparation (fragmentation des savoirs et des êtres), la suprématie du mental et de l'abstraction, l'isolement et les limites/frontières, l'inégalité (entre pairs, avec les adultes...), la compétition, l'externalité de la motivation et du contrôle, *etc.*

J'y apprends surtout le manque, la peur et la dépendance. Le manque, parce que, sans arrêt, je suis comparé à ce que devrais savoir, penser, faire ou être – et que tout se fonde et se joue sur la mesure de mon écart avec cet idéal qui recule au fur et à mesure que j'avance vers lui. La peur : de mal faire, d'être puni, de ne pas être à la hauteur, de ne pas être comme les autres ... La dépendance, vis-à-vis de « celui qui sait » et me juge, me dit si je fais bien, si je suis bon, sans lequel je ne saurais apprendre (alors qu'apprendre est naturel, comme respirer ou digérer !).

Ce que je parviens à voir de l'école, je peux le déceler, de la même manière, dans l'éducation familiale ou dans l'éducation dispensée par les autres institutions sociétales (publicité, politique, armée, religion, associations, travail ...)⁴.

Observer tout cela – et davantage –, n'entraîne pas nécessairement à être pessimiste, ni à renier, fuir, vitupérer, haïr ou démolir ... ses parents, ses « maîtres » (si bien nommés !), sa société ou son « système » ... Souvent, ils ont fait ce qu'ils croyaient très sincèrement

¹ Ces apprentissages dépendent donc du milieu dans lequel je nais et évolue. De là, des « résultats » différents selon que je vis à Manille, à Tombouctou ou à Orléans... voire au même endroit, en l'an 408, 1208 ou 2008, voire dimanche ou lundi. De là aussi, la « richesse » des bi ou multi-lingues et multi-cultures : des milieux variés ont davantage stimulé leur intelligence et ils ont eu des apprentissages davantage variés ; d'où également les différences entre catégories sociales.

² Cf. Marmoz, *L'École apprend le temps contraint*, 69009 Lyon, 22 rue saint-Cyr : Voies Livres, 16 p., réf S31, 6€ port inclus.

³ Ce qui peut expliquer qu'ensuite le jeune recherche l'émotion sans l'effort (jeux devant écrans, dépendances, drogues...).

⁴ Cf. Joule et Beauvois, *La Soumission librement consentie*, P.U.F..

être bien de faire et qui devait faire notre bien⁵. Observer, simplement observer, sans passion ni jugement, c'est se donner le moyen d'évoluer soi-même vers une conscience sereine, c'est-à-dire, par exemple et pour prendre l'inverse du manque, de la peur et de la dépendance qui sont le « propre » de nos éducations/formations courantes : en plénitude, en confiance et en autonomie. Mais surtout et plus précisément, sans référence aucune à ces biais - indépendamment et au-delà d'eux.

Une (auto-)éducation authentique n'est ni une anti- ou une contre-éducation, ni une non-éducation ; c'est une 'éducation' qui aide chacun à apprendre aussi naturellement que possible⁶.

(Jean-Pierre Lepri)

Apprendre, c'est naturel, extraits d'une conférence, 13 min, ou *Une rencontre CREA*, extraits de la 4^e Rencontre annuelle, 15 min, sur : <http://education-authentique.org>

=====

Qui sommes-nous ?

La question est fréquemment posée – et parfois, elle ne l'est pas : naissent alors de tristes malentendus. Aussi voici quelques brèves explications.

Jean-Pierre Lepri est père et grand-père. Entré en 1957 à l'école normale d'instituteurs, cela fait donc plus de cinquante ans qu'il est « en » éducation et en formation ("nationales"), dont trente en Afrique, en Amérique, en Asie et en Europe du Nord - comme enseignant, formateur, inspecteur, directeur, expert-consultant UNESCO et pour divers gouvernements... Titulaire de quatre diplômes de troisième cycle universitaire (deux doctorats et deux D.E.A.), commandeur de l'ordre des Palmes Académiques, l'éventail de ses références et le recul lui permettent de mieux voir et de mieux comprendre maintenant que, dans l'acte d'enseigner/éduquer/former, beaucoup de choses importantes se passent au-delà de ce qui est supposé être enseigné, à l'insu de l'enseignant/éducateur/formateur, de « ses » apprenants, de leurs commanditaires, sans que leur bonne foi ou leur éthique soient nécessairement en cause. Il décide alors de partager sa vision avec ceux à qui elle peut être utile. C'est ainsi que se forme⁷ et évolue le CREA (Cercle de réflexion pour une 'éducation' authentique) : un cercle virtuel indépendant où l'on entre et sort à son gré, où il n'y a aucune obligation d'aucune sorte (engagement, adhésion, signature, cotisation, réunion...). Seulement à « entendre », à « considérer », sans approuver, ni réfuter, sans argumenter. Les « membres » du CREA étendent et enrichissent, par leur contribution (idéelle ou factuelle) ou par leur manière d'être, l'intérêt et l'influence de cette réflexion partagée, en même temps qu'ils s'enrichissent eux-mêmes et enrichissent leurs proches.

Pour recevoir gratuitement la « Lettre » mensuelle du CREA, en faire la demande à
CREA- Apprendre la vie, F-71300 MARY, appvie-crea@yahoo.fr

⁵ Cf. Miller, *C'est Pour ton bien*, Aubier.

⁶ C'est ce qui explique et l'efficacité des pédagogies dites nouvelles, humanistes ou libertaires (cf. notre *Lettre* n° 1 où nous les reconnaissons comme inspiratrices) et, en même temps, leur marginalité – par le danger qu'elles représentent pour les dominants. La méthode « naturelle » préconisée aussi bien par Freinet, en pédagogie, que par Masaobu Fukuoka, en agriculture, ne consiste pas à ne rien faire, mais, plus précisément, à agir comme agit la nature.

⁷ Les principaux prédécesseurs et inspirateurs sont référencés dans la *Lettre* mensuelle n°1.